

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE - FÉVRIER 2024 - VOL 15 - NO 05

GRATUIT



DE PLANCHES ET DE SCÈNES

HISTOIRE DE CŒUR ET D'AMITIÉ

+ SPÉCIAL ARTS DE LA SCÈNE

07 | CINÉMA
CHAT MORT :
PARCOURS DE RÊVE

08 | BALADO
RETOUR À NORMÉTAL

16 | ARTS DE LA SCÈNE
CITÉ POLAIRE

19 | THÉÂTRE
PREMIÈRE MISE EN SCÈNE
POUR KARINE MCFADDEN

21 | HISTOIRE
THÉÂTRE AMOSSOIS

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

SOMMAIRE

À LA UNE	4 ET 5
ARTS DE LA SCÈNE	12 À 21
ARTS VISUELS	22 À 24
BALADO	8
CALENDRIER CULTUREL	31
CHRONIQUE ENVIRONNEMENT	11
CHRONIQUE HISTOIRE	21
CHRONIQUE L'ANACHRONIQUE	6
CHRONIQUE MA RÉGION, J'EN MANGE	29
CINÉMA	7
CULTURE	26 ET 27
ÉDITORIAL	3
LITTÉRATURE	9



EN COUVERTURE

Les trois mousquetaires de la Troupe À Cœur ouvert :

Jocelyne Beaulieu, Donald Renault et Daniel Morin.

Photo : Stéphane Gilbert

L'indice bohémien est un indice qui permet de mesurer la qualité de vie, la tolérance et la créativité culturelle d'une ville et d'une région.

150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5
Téléphone : 819 763-2677 - Télécopieur : 819 764-6375
indicebohemien.org

ISSN 1920-6488 *L'Indice bohémien*

Publié 10 fois l'an et distribué gratuitement par la Coopérative de solidarité du journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue, fondée en novembre 2006, L'Indice bohémien est un journal socioculturel régional et indépendant qui a pour mission d'informer les gens sur la vie culturelle et les enjeux sociaux et politiques de l'Abitibi-Témiscamingue.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Marie-Déelle Séguin-Carrier, présidente et trésorière | Ville de Rouyn-Noranda
Pascal Lemerrier, vice-président | Ville de Rouyn-Noranda
Dominique Roy, secrétaire | MRC de Témiscamingue
Chantale Girard | Ville de Rouyn-Noranda
Lorrie Gagnon | MRC d'Abitibi-Ouest

DIRECTION GÉNÉRALE ET VENTES PUBLICITAIRES

Valérie Martinez
direction@indicebohemien.org
819 763-2677

RÉDACTION ET COMMUNICATIONS

Lise Millette, éditorialiste et rédactrice en chef invitée
Valérie Martinez, coordonnatrice
redaction@indicebohemien.org
819 277-8738

RÉDACTION DES ARTICLES ET DES CHRONIQUES

Kathleen Bouchard, Gabrielle Demers, Louis Dumont, Claudine Gagné,
Mélanie Grenon, Régis Henlin, Gabrielle Izaguirre-Falardeau, Leslie Marcoux,
Philippe Marquis, Lise Millette, Gabriel Poirier, Carmen Rousseau,
Dominique Roy, Geneviève Saindon-L'Écuyer, Bérénice Vallet

COORDINATION RÉGIONALE

Véronic Beaulé | MRC de Témiscamingue
Patricia Bédard, CCAT | Abitibi-Témiscamingue
Valérie Castonguay | Ville d'Amos
Sophie Ouellet | Ville de La Sarre
Lise Paquet | Ville de Rouyn-Noranda
Stéphanie Poitras | Ville de Val-d'Or

DISTRIBUTION

Tous nos journaux se retrouvent dans la plupart des lieux culturels, les épiceries, les pharmacies et les centres commerciaux.

Pour devenir un lieu de distribution, contactez :
direction@indicebohemien.org

Merci à l'ensemble de nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour leur soutien et leur engagement.

Pour ce numéro, nous tenons à remercier particulièrement les bénévoles qui suivent :

MRC D'ABITIBI

Jocelyne Bilodeau, Josée Bouchard, Valérie Castonguay, Jocelyne Cossette, France d'Aoust, Paul Gagné, Gaston Lacroix, Jocelyn Marcouiller, Monique Masse, Manon Viens et Sylvie Tremblay

MRC D'ABITIBI-OUEST

Maude Bergeron, Annick Dostaler, Lorrie Gagnon, Julie Mainville, Raphaël Morand, Sophie Ouellet, Julien Sévigny et Mario Tremblay

VILLE DE ROUYN-NORANDA

Claire Boudreau, Denis Cloutier, Anne-Marie Lemieux, Annette St-Onge et Denis Trudel

MRC DE TÉMISCAMINGUE

Émilie B. Côté, Véronic Beaulé, Daniel Lizotte, Dominique Roy et Marie-Pier Valiquette

MRC DE LA VALLÉE-DE-L'OR

Julie Allard, Nicole Garceau, Rachele Gilbert, Nancy Poliquin, Ginette Vézina et la Ville de Malartic

CONCEPTION GRAPHIQUE

Feu follet, Dolorès Lemoyne

CORRECTION

Geneviève Blais et Nathalie Tremblay

IMPRESSION

Imprimeries Transcontinental

TYPOGRAPHIE

Carouge et Migration par André Simard

LE CASTOR ET LA BELETTE

LISE MILLETTE



Il arrive qu'en début d'année, les résolutions figurent au menu des bonnes intentions. Couronnées de succès ou d'échec, ces clauses de conscience ou d'engagement personnel sombrent parfois dans l'oubli. Aussi, plutôt que de risquer d'en perdre la trace, j'ai cette fois choisi d'enchâsser ces aspirations dans une fable...

Ainsi, le castor qui avait trimé tout l'été précédent, filait, sous la neige et la glace, des jours tranquilles, épuisant ses réserves de graisse et de bois stockés au cours des derniers mois. Dehors, revêtant son manteau blanc, la belette effectuait quelques rondes de reconnaissance, par temps doux, entrecoupées de périodes de repos, à l'abri du froid. Curieuse, elle s'assurait d'inspecter les lieux et, février venu, elle épiait la marmotte pour l'entendre prédire si le printemps serait hâtif ou pas.

Manifestement, il lui faudrait attendre un peu pour retrouver la belle saison et le foisonnement des gens. L'hiver la belette devait avoir une dose de courage, le flair des occasions et la vélocité d'un ventre vide pour trouver de quoi se mettre sous la dent. Vivement les rayons du soleil plus chauds qui feraient sortir de leurs abris les proies qui auraient grandi en nombre avec les naissances de la saison froide. Oui, la nature est cruelle... ceux qui osent une première sortie ne font parfois que quelques tours avant d'assurer le tour de taille des autres qui s'en régalaient.

Pendant que la belette songeait aux banquets de délices jeunes et tendres, vauté contre sa progéniture de l'année précédente et de la demi-douzaine de rejetons qui s'ajouteraient très bientôt, le père castor profitait du confort de sa hutte, de ses réserves de graisse et d'écorces de tremble et d'aulne qui constituaient son barrage et son amas de réserve d'hiver.

Au printemps, entre lacs et marais, il allait se faire les dents sur des écorces fraîches de tremble et se remplir plus tard la panse de plantes aquatiques... tout en travaillant à son prochain projet architectural de digue de nouvelle génération! Procédé qui fascinait la dame belette qui, de la rive, observait son manège depuis quelques années déjà.

Tranquille, postée en position de guet, la belette regardait le castor manœuvrer, lui et sa colonie. Au moindre bruit suspect, elle disparaissait dans un petit orifice au sol ou dans un arbre creux, et une fois la menace écartée, elle reprenait son poste, curieuse et intéressée.

Elle avait appris, par les branches, que des hommes avaient désigné le castor comme étant le meilleur allié contre les feux de forêt en raison de ses bassins de rétention qui devenaient des barrières, voire des frontières, freinant la progression des flammes. Un matin, alors que le rongeur aux dents jaunies cassait l'écorce par un soleil radieux, la belette s'était posée sur une souche à proximité.

- Dites donc, ça ne vous épuise pas de tailler comme ça des arbres entiers?
- On se lasse des herbes, parfois, il faut quelque chose de plus soutenant.
- Et pour le barrage? Ça ne vous fatigue pas d'en construire chaque année? Il me semble que l'an passé, vous aviez fait celui sur la crête un peu plus loin.
- Oui, mais il fallait un pour les plus vieux qui ont quitté la hutte.
- Savez-vous qu'on vous présente comme l'allié des hommes?
- Ça ne les empêche pas de toujours vouloir ma peau, dit-il, continuant méthodiquement de ronger un tronc fort entaillé.

Le castor était inébranlable et menait ses affaires rondement. Nerveuse, la belette ne tenait pas en place. Opportuniste, elle allait et venait au gré des occasions.

- Vous ne trouvez pas que ça sent le roussi depuis quelques jours?
- Ah le roussi, vous savez, quand on plonge, on l'oublie!

Le roussi, c'était ce qui avait décidé la belette à sortir de son isolement l'été dernier. L'odeur de fumée planait sur les marais et bien au-delà.

Le feu... on ne se sait jamais où s'arrêtera son appétit. Elle avait donc décidé d'établir ses quartiers permanents près du barrage du castor, se disant que si jamais les flammes venaient à s'approcher, elle plongerait dans l'eau et, ainsi, n'aurait pas à aller trop loin pour se réfugier, sur une digue, le temps que les choses se tassent. Elle n'était pas seule à avoir adopté pareille stratégie. D'autres espèces, certaines plus intéressantes d'ailleurs pour son régime alimentaire que d'autres, avaient aussi opté pour de nouveaux quartiers.

C'était l'été dernier. Pour le moment, l'hiver était là et la belette faisait le guet. Elle marchait sur le haut de la hutte recouverte de neige. Tout était bien figé autour. Elle regardait l'amas de branches.

Il doit y en avoir du monde là-dedans. J'étoufferais moi. Je préfère encore la vie en solitaire.

Et alors que ses réflexions suivaient leur cours et que la belette était absorbée en visualisant les castors empilés les uns sur les autres, elle ne vit pas se profiler l'ombre qui planait. Elle n'entendit pas non plus l'air sous les ailes du rapace qui l'empoigna dans ses serres. Elle ne verrait pas le printemps non plus.

Ainsi, un peu de tranquillité c'est bien, mais le nombre assure la survie.



**OSE
L'UQAT**

Admission DATE LIMITE
1^{ER} MARS
automne 2024

► Plus de 180 programmes offerts

EN CLASSE
OU À DISTANCE

UQAT



PHOTOS : STÉPHANE GILBERT

DE PLANCHES ET DE SCÈNE : UNE HISTOIRE DE CŒUR ET D'AMITIÉ

LISE MILLETTE

Une enseignante, un travailleur social, et un metteur en scène qui carbure à la nouveauté : trois professions, un intérêt commun pour la scène et une amitié forgée sur les planches jusqu'à prendre racine. Les trois mousquetaires, Donald Renault, Jocelyne Beaulieu et Daniel Morin, portent littéralement la Troupe À Cœur ouvert à bout de bras en gardant le feu sacré.

« Nous avons chacun nos carrières professionnelles parallèles », souligne Jocelyne Beaulieu qui a enseigné la musique pendant 35 ans à l'école Polyno de La Sarre. Avant de commencer officiellement avec la Troupe, en plus d'enseigner la musique, elle dirigeait la chorale des Boute-en-train de Dupuy, en Abitibi-Ouest. C'est avec la comédie musicale *Demain matin, Montréal m'attend* qu'a commencé leur collaboration.

« Je connaissais Jocelyne qui m'avait enseigné la musique à la fin des années 1980, puis j'ai connu Donald. J'avais fait quelques productions dans d'autres troupes, je faisais aussi de la mise en scène. Au départ, on s'échangeait des productions. L'alliance s'est faite tout naturellement », souligne Daniel Morin.

« Nous étions trois passionnés, trois fous de culture, trois mousquetaires », résume Donald Renault, qui préside la Troupe depuis 38 ans et qui compte maintenant une cinquantaine de productions.

LA VIE D'ARTISTES TEINTÉE D'ENTREPRENEURIAT

« Au départ, ou bien on était des artistes ou on faisait partie des loisirs. Nous avons été parmi les pionniers de l'entrepreneuriat culturel au début des années 1990. À la fois artistes, mais aussi entrepreneurs, avec un impact économique et touristique. Notre organisation de loisir, nous en avons fait une entreprise reconnue d'économie sociale dans le créneau culturel », insiste Donald Renault.

Bâtir une entreprise, tout en menant des carrières professionnelles distinctes, tenait du tour de force. Lui-même travailleur social de formation, Donald Renault explique qu'il a vu le réseau de la santé vivre pas moins de six transformations au fil des ans et c'est la pandémie qui l'a sorti de sa retraite pour reprendre du service auprès du Centre intégré de santé et de services sociaux régional. Cette autre carrière s'est prolongée en quelque sorte dans les activités de la Troupe À Cœur ouvert. « J'ai amené le côté communautaire

à la Troupe. Nous avons fait des projets avec les aînés et les proches aidants comme outils de soutien au niveau de la santé, ce que l'on appelle aujourd'hui la médiation culturelle, amener la culture au service des causes sociales, une série télévisée également », précise Donald Renault.

L'esprit entrepreneurial a tôt fait d'émerger au tournant des années 1990. La Troupe, portée par des professionnels et des comédiens bénévoles, est tranquillement devenue un levier économique. « Il fallait convaincre [les gens] qu'il était possible d'éviter les silos entre l'économique, le tourisme, le social et la culture en transformant une activité de loisirs en une entreprise d'économie sociale. Cela a contribué à la réussite de grands projets pour nos créateurs et à la fierté de notre identité régionale. Selon moi, tout ça a contribué à un mouvement de valorisation de notre territoire et à la naissance de plusieurs autres d'initiatives », affirme avec conviction Donald Renault.

C'est dans cette volonté de transmettre et de bâtir collectivement que la Troupe À Cœur ouvert a trouvé la recette de son succès et de sa longévité. « La Troupe, c'est travailler avec des professionnels, tout en ayant aussi des amateurs. Ce que j'aime, c'est enseigner, donner le goût de chanter. Pas obligé d'avoir des voix extraordinaires, tant que la personne ne fausse pas, c'est la force du groupe. J'aime faire découvrir ça aux gens, la force de l'ensemble », mentionne pour sa part Jocelyne Beaulieu.

UN COIN DE PARADIS

Le Paradis du Nord demeure sans contredit la réalisation phare de la Troupe À Cœur ouvert. Ce spectacle à grand déploiement réunissait sur scène de 70 à 75 comédiennes et comédiens. Le texte, de l'autrice Danielle Trottier, est une véritable fresque historique de l'Abitibi-Témiscamingue, une incursion dans l'habitation du territoire dès le début de la colonisation. « Ces années ont été des opportunités pour de nouvelles rencontres, des amitiés, le souvenir de gens qui ont réalisé un rêve en montant sur une scène », se souvient Daniel Morin, qui cherchait sans cesse à se renouveler, notamment en allant voir d'autres productions, parfois jusqu'à New York.

Ce spectacle a été en lui-même une aventure qui aura duré sept ans, de 2005 à 2011. En tout, 126 représentations, portées par 171 comédiennes et comédiens bénévoles, ont été interprétées devant 83 202 personnes, le tout avec le concours de Jacques Marchand comme compositeur musical.

La Troupe a présenté de grandes productions, comme *Je reviens chez nous*, qui prenait une touche un peu autobiographique pour Daniel Morin qui y a placé des références à son parcours, sa jeunesse et sa famille. Le spectacle *Festivitas* est aussi une formule qui revient, qui se peaufine et qui évolue.

TROIS MÉDAILLES

Jocelyne Beaulieu, Donald Renault et Daniel Morin ont reçu la médaille de la députée de l'Assemblée nationale, lors de la dernière représentation de *Festivitas*, le 30 décembre dernier. La mise en scène de cette remise honorifique par la députée d'Abitibi-Ouest, Suzanne Blais, avait été savamment orchestrée, à l'insu du trio qui ne se doutait de rien.

« Nos invités spéciaux ont toujours l'opportunité de s'exprimer. Lorsque la députée Suzanne Blais a pris la parole, je ne m'attendais pas à être honoré », mentionne Daniel Morin, encore touché par cette reconnaissance qu'il a partagé avec ses deux complices.

« C'était vraiment un élément de surprise. Geneviève Melançon, qui s'occupe des communications pour la Troupe, a fait un travail exceptionnel en nous cachant tout ça », ajoute-t-il.

Cette distinction souligne l'action exemplaire pour le bien de la communauté, dans ce cas-ci, dans le domaine culturel. « C'est aussi pour nous une belle marque de reconnaissance, parce que nous avons contribué à donner une vie culturelle dans notre coin à nous, en Abitibi-Ouest, de pouvoir assister, ici, à ce type de production à grand déploiement », souligne Jocelyne Beaulieu. Elle confie qu'elle visionne, souvent après des années, les vidéos des productions réalisées. « C'est drôle, mais quand je regarde ce que nous avons fait, je me dis "Mon Dieu, ça n'a pas de sens." On ne se rendait pas compte du côté grandiose de la chose. »

ET LA SUITE?

« C'est la grande question. Pour le moment, être satisfaits, avoir du plaisir toujours même si on sait qu'on a plus la santé de nos 20 ans... », indique Donald Renault.

« Le feu sacré est toujours là. J'ai encore des idées et l'envie de faire des projets, mais nous sommes réalistes, on est aussi rendu à un point où on commence à compter les dodos », reconnaît Daniel Morin.

- L'ANACHRONIQUE -

ILLUSION

PHILIPPE MARQUIS



Vous ouvrez la porte du campement et voyez les flocons tomber. La toile se referme doucement derrière vous. « Pas besoin d'enlever tes bottes, le plancher est sale. Niais pas pis assis-toé à côté du poêle. » Celui qui vous a envoyé cette phrase retourne sans attendre à une lettre qu'il écrit à sa bien-aimée. Sa voix et ses traits, difficiles à distinguer avec l'éclairage du feu et d'une unique chandelle, laissent penser qu'il a environ trente ans. Les portes du poêle sont grandes ouvertes et des tisons s'abîment au sol. Sans attendre, vous vous installez près du feu et y allongez les mains. Bizarrement, vous ne sentez aucune chaleur. Votre hôte, lui, trempe sa plume dans un encrier et se dicte des phrases : « Tu verras mon amour, d'ici la fin du printemps, je retournerai vers toi. Nous serons heureux ensemble tout l'été. Ton Raoul qui t'aime pour toujours. » Puis il disparaît alors que vous entendez toujours le bois crépiter et le vent secouer la tente.

L'homme à la plume n'était pas réel, mais une image en trois dimensions appelée hologramme. Il pourrait être le personnage d'une expérience immersive à laquelle le public serait invité à participer pour comprendre la vie d'antan. Sa représentation, toute réelle qu'elle ait pu paraître, aurait été conçue par l'intelligence artificielle. Ce bonhomme n'existe pas. Voilà.

Les possibilités de ces nouveaux procédés dépassent l'entendement, le mien en tout cas. Il est maintenant possible de faire dire n'importe quoi à n'importe qui et de produire un cinéma tout ce qu'il y a de plus factice sans hommes ni femmes pour jouer la comédie. Des logiciels qui dénudent des photos de personnes totalement vêtues existent déjà et s'utilisent de plus en plus. C'est aussi de cette manière qu'une candidate ou un candidat à une élection pourra haranguer les foules en dix endroits à la fois. Que croire maintenant?

Il en va de même pour la production de textes en tous genres et bien d'autres usages. Il suffit de faire quelques requêtes. Je tente tout de suite l'expérience en faisant une demande. Proposer d'abord de composer une chronique présentant les possibilités de l'intelligence artificielle à partir de la visite fictive d'un coureur des bois d'autrefois. Y faire se dégager une réflexion philosophique et un regard acide sur les temps modernes. Finalement, demander que le texte soit assez simple à lire et qu'il comporte environ quatre cent trente mots. Tout cela en s'inspirant de mes textes écrits dans *L'Indice bohémien* depuis ses débuts.

L'illusion est complète, n'est-ce pas? Mais le poêle, lui, demeurera froid...

JE SOUTIENS L'INDICE BOHÉMIEN

FORMULAIRE

Pour contribuer au journal, libellez un chèque au nom de *L'Indice bohémien* et postez-le au 150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5

- FAIRE UN DON – REÇU D'IMPÔT (à partir de 20 \$)
- DEVENIR MEMBRE DE SOUTIEN (20 \$, 1 fois à vie)
- RECEVOIR LE JOURNAL PAR LA POSTE (45 \$/an)
- RECEVOIR LE JOURNAL PDF (20 \$/an)
- ÉCRIRE DANS LE JOURNAL (bénévole à la rédaction)
- DISTRIBUER LE JOURNAL (bénévole à la distribution)


Prénom et nom : _____

Téléphone et courriel : _____

Adresse postale : _____



MERCI!

L'INDICE 
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

- CINÉMA -

CHAT MORT : UN COURT MÉTRAGE AU PARCOURS DE RÊVE

LOUIS DUMONT

Chat mort est un court métrage scénarisé et réalisé par Danick Audet et Annie-Claude Caron, deux jeunes cinéastes originaires de Rouyn-Noranda, et produit par Astrid Barrette Tessier (Boite à Fanny) qui les a côtoyés comme enseignante en cinéma au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue. Danick et Annie-Claude sont diplômés en cinéma de l'Université de Montréal et, depuis une dizaine d'années, ils ont collaboré à plusieurs projets, dont le documentaire *Gino Bouleau* (2019) qui a remporté le prix Pierre-Falardeau au gala Prends ça court!

L'idée originale derrière *Chat mort* est née au cégep. Le projet a évolué au fil des ans pour devenir une œuvre intemporelle dont les qualités sont reconnues internationalement. Le court métrage est une comédie noire à la fois humoristique et émouvante qui raconte l'histoire de parents qui tentent, tant bien que mal, de cacher la mort du chat de la famille à leur petite fille. Un court métrage à voir et à revoir! Le film a gagné des prix pour son scénario, le jeu de ses acteurs et le film lui-même dans de nombreux festivals, dont :

- Tribeca Festival 2023 (NY, États-Unis) : meilleur court métrage de fiction
- Flickers: Rhode Island International Film Festival 2023 (États-Unis) : meilleur court métrage - comédie
- Calgary International Film Festival 2023 : prix du public - court métrage de fiction
- Festival International du Film de Comédie de Liège 2023 (Belgique) : meilleur court métrage et prix Premium Films
- Sulmona International Film Festival 2023 (Italie) : meilleur scénario
- KUKI Festival 2023 (Berlin) : meilleur court métrage pour adolescents

La plus récente reconnaissance est celle d'être retenu parmi les cinq finalistes qui ont été dévoilés le 23 janvier dans la catégorie Meilleur court métrage dans le cadre de la cérémonie des Oscars 2024.

« Il faut y croire et persévérer. » C'est en ces termes que Danick résume son parcours et celui d'Annie-Claude à la scénarisation et à la réalisation. Heureusement pour eux, Astrid Barrette Tessier et toute l'équipe de la Boite à Fanny étaient présents pour les accompagner et les soutenir. Fruit d'un financement décroché dans le cadre du programme Aide à la création émergente (scénarisation, réalisation et production) de la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) et de celui d'autres partenaires, le court métrage *Chat mort* a été réalisé en pleine période de COVID-19, ce qui a apporté son lot de difficultés. Les membres de l'équipe technique, des « pros » selon les dires d'Annie-Claude, ont facilité leur travail, ce qui leur a permis de respecter les délais serrés, compte tenu des circonstances.



EMMANUEL CROMBEZ

Astrid Barrette Tessier (productrice), Annie-Claude Caron (coscénariste et coréalisatrice) et Danick Audet (coscénariste et coréalisateur)

Après *Chat mort*, la jeune équipe n'a pas chômé. Elle est à préparer un nouveau court métrage (*Petit Christ*), tout en travaillant à l'écriture d'un premier long métrage (*Laide*). Nous avons hâte de visionner leurs prochaines productions.

Centre d'exposition du Rift

42, rue Sainte-Anne, Ville-Marie (Qc)
(819) 622-1362 | lerift.ca



EXPOSITION
du 19 janvier au 9 mars 2024
Mardi au Samedi: 10h à 17h
Entrée libre

Terre d'accueil
L'immigration en images au
Témiscamingue

Exposition photo de Caroline Perron
Une initiative de la MRC de Témiscamingue et du
Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de
l'Intégration du Québec

Québec



- BALADO -

RETOUR À NORMÉTAL

GENEVIÈVE SAINDON-L'ÉCUYER



Photo prise dans les débuts de Normétal.

De retour à Normétal après plusieurs années d'absence pour ce qui devait être à la base un voyage de pêche, la famille Lachapelle découvre un village bien différent de celui qui existait encore dans leur mémoire. On s'aperçoit rapidement

que le but de ce périple leur servira plutôt de retour dans le temps pour reconstituer les petits morceaux du casse-tête de ce qu'avait été leur vie là-bas.

Le balado, ou plutôt le documentaire sonore, *Retour à Normétal* du cinéaste Nicolas Lachapelle nous plonge au cœur de la nostalgie d'une tout autre époque. Les histoires et les souvenirs des familles Lachapelle, Gervais et Trépanier nous font voyager et on peut facilement s'imaginer être auprès d'eux à se délecter de leurs anecdotes. L'écoute est très imagée et empreinte de sincérité et d'émotions. Le balado provoque le sentiment de réellement accompagner ces gens dans leur retour aux sources. J'ai adoré les entendre évoquer le passé de ce qu'avaient été Normétal et l'Abitibi à leurs yeux. Un petit coin de paradis, un souvenir impérissable d'un endroit où ils ont vécu de merveilleux moments.

On aborde aussi les belles années de l'ancienne mine à une époque où l'économie de ce village était à son apogée et que

plusieurs personnes sont venues s'y installer pour profiter des emplois lucratifs et pour tout ce que le village avait à offrir. Lors de la fermeture de celle-ci en 1975, les deux tiers de la population sont partis, dont la famille Lachapelle, et plusieurs bâtiments ont par la suite été détruits. Cet endroit actif et plein de vie devient rapidement un village quasi fantôme. La narration nous fait découvrir plusieurs faits intéressants sur ce village mythique. Je crois que tout le monde de l'Abitibi-Témiscamingue a déjà entendu le nom de Normétal, mais que, comme moi, plusieurs n'y ont jamais mis les pieds et on ne sait pas grand-chose de ce village, mis à part peut-être qu'il le plus au nord de notre région. Si vous avez envie d'en apprendre plus et de vivre un moment fort agréable, écoutez le balado sur les différentes applications, ainsi que sur le site de la Fabrique culturelle. Le documentaire a récemment été présenté dans des salles de cinéma à Québec et à Montréal, espérons donc le retrouver bientôt dans les cinémas près de chez nous.

TU TE PASSIONNES POUR LA CULTURE?

Suivez-nous!



ÉCRIS POUR L'INDICE BOHÉMIEN

redaction@indicebohemien.org

L'INDICE 
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

- LITTÉRATURE -

LES AILES D'UNE PIONNIÈRE

KATHLEEN BOUCHARD

La Sarre, 11 novembre 2023, jour du Souvenir, salle des Chevaliers de Colomb, en mémoire de son père... Voici la combinaison parfaite qu'a trouvée Joanne Hamelin, caporale-chef retraitée de l'Aviation royale canadienne originaire de La Sarre, pour lancer son autobiographie *Les ailes d'une pionnière* devant 165 personnes.

JOANNE HAMELIN, VOUS DITES?

Dans l'histoire du Canada, elle a été la première femme ingénieure de vol à bord des hélicoptères de type Chinook (à titre de mécanicienne de bord), la seule à avoir soutenu des échanges de tirs durant des combats armés et la première à recevoir la qualification de mitrailleuse de porte. C'est son fort sentiment d'altruisme qui l'a poussée à s'enrôler. Quoi de mieux pour aider que de « rentrer dans l'armée! ». Lien difficile à faire à première vue? À la lecture de son livre, vous comprendrez. Elle a survécu dans ce monde où les expériences humaines sont intenses. Pour y arriver? Elle a appris à refouler ses émotions. C'est parfois ce qui rend le retour à la vie « normale » plus ardu. En d'autres termes, vivre aussi intensément laisse des traces indélébiles ou difficiles à effacer.

UN LIVRE? MOI? BEN NON...

En fin de carrière, Joanne a eu la chance de présenter des conférences. Souvent, après ses élocutions, les gens voulaient acheter son livre... qui n'existait pas! « Je ne comprenais pas vraiment pourquoi ils me disaient cela. Je n'en voyais pas l'intérêt! », a-t-elle dit à l'assistance lors du lancement. Malgré tout, le public insistait.

COMBATTRE LES MAUX PAR LES MOTS

Ce n'est que quelques années plus tard, en entamant une guérison personnelle pour prendre soin d'elle, que l'écriture est entrée dans son univers. Son retour forcé à la vie civile, après 19 ans et 117 jours d'engagement, a été parsemé de hauts et de bas. « Je me sentais prise dans un rond-point avec l'impression d'aller nulle part... Mon existence en valait-elle encore la peine? » Réalisant où elle en était rendue, elle savait qu'elle devait « faire quelque chose ». Pour exorciser son mal, on lui a suggéré d'écrire... pour elle-même. Avec le soutien de sa famille et de ses proches, elle a compris le pouvoir réparateur de cet art. Elle est la preuve vivante que coucher sur des bouts de papier ses souvenirs refoulés ou oubliés est un exercice douloureux, mais payant. Ainsi, la plume a commencé à soulager son âme et à accélérer sa guérison. Tout prenait alors forme.



NOUVELLE RAISON D'ÊTRE

Lors du lancement de l'ouvrage, elle a été très claire : « On peut retirer la fille de l'uniforme, mais on ne peut pas retirer l'uniforme de la fille ». L'uniforme est, pour elle, LE symbole de son besoin d'aider. Elle a d'ailleurs réalisé qu'elle pourrait poursuivre son objectif altruiste qu'elle croyait perdu. Il se présenterait simplement sous une forme différente. Tel est le but ultime de son autobiographie : se faire du bien et en faire aux autres. « Si mon livre peut aider une personne à foncer, à choisir sa voie ou à se sentir mieux, mon travail aura été doublement utile! »

Lire *Les ailes d'une pionnière*, c'est partir à la rencontre d'une femme qui a surmonté plusieurs épreuves et qui a fait son chemin dans un monde teinté de testostérone. Découvrez, sans censure, à travers son parcours de vie et sa sensibilité, ce beau modèle féminin de persévérance. Bonne lecture!

L'ouvrage est disponible dans les endroits suivants : Pharmacie Jean Coutu de La Sarre, Papeterie commerciale Amos et Val-d'Or, Librairie Servidéc Ville-Marie et sur la page Facebook Autobiographie Les ailes d'une pionnière.

MUSÉE D'ART DE ROUYN-NORANDA

EXPOSITION PERMANENTE
SOUS LA LUMIÈRE DU NORD
2 février 2024 - 2 février 2029



GAUVREAU & FILLE
PIERRE ET ANNICK GAUVREAU
ACQUISITIONS RÉCENTES
2 février - 14 avril 2024



La pause-café du cyclope, acrylique sur toile,
61 x 51 cm, 2004. © Succession Pierre Gauvreau / CARCC Ottawa 2024

DES CADEAUX DE
SAINT-VALENTIN RÉGIONAUX !
BIJOUX FAITS MAIN : SCARO



Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
du Canada

Musée d'Art de Rouyn-Noranda

MUSEEMA.ORG
1 819-762-6600

Canada

Québec

NOTRE RÉGION À L'ÉCRAN

LUMIÈRE SUR L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

TVC9, chaîne exclusive à Cablevision, change de look, mais garde la mission de mettre la région, les talents, les histoires, les rires et les émotions d'ici plein votre écran. TVC9 est là grâce aux gens qui la font vivre et qui la regardent.

Visionnez sur demande ou aux chaînes 109 et 419 en HD.
tvc9.cablevision.qc.ca

TVC9

PETIT THÉÂTRE DU VIEUX NORANDA : POUR UNE SCÈNE CULTURELLE PLUS ÉCORESPONSABLE

MÉLANY GRENON, CONSEIL RÉGIONAL DE L'ENVIRONNEMENT DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE (CREAT)
EN COLLABORATION AVEC BÉRÉNICE VALLET, CHARGÉE DE PRODUCTION ET RÉDACTION DE CONTENU, PETIT THÉÂTRE DU VIEUX NORANDA



Quand on pense aux secteurs d'activités responsables des problématiques actuelles liées à la crise climatique, le milieu culturel n'est intuitivement pas celui qui nous vient en tête en premier. Il est plus courant d'aborder ce sujet au travers de secteurs comme l'industrie, les transports ou l'agriculture. Pourtant, la culture, comme toutes nos activités, consomme beaucoup d'énergie. Depuis quelques années, nous sommes entrés dans l'ère de l'événementialisation culturelle. C'est d'autant plus frappant pour les arts de la scène. Taylor Swift, avec son *Eras Tour*, bat tous les records, notamment celui du bilan carbone. Elle attire des millions de spectatrices et spectateurs, qui se déplacent sur des distances parfois affolantes. Une compagnie aérienne a même dû ajouter 14 vols de la Nouvelle-Zélande vers l'Australie. The Sphere, la nouvelle salle immersive de concerts à Las Vegas, comporte un million de DEL et consomme, à elle seule, sur une année, l'équivalent d'une ville de 40 000 personnes comme Rouyn-Noranda. Et si l'on pense aux arts visuels, au cinéma ou même à l'univers de la mode, le bilan s'alourdit davantage...

Le Petit Théâtre du Vieux Noranda est bien loin de ce genre de dépenses énergétiques, mais ce n'est pas pour autant que les responsables ferment les yeux sur l'impact de leurs activités. Leur histoire est marquée par un fort engagement social et écologique. Avec des créations comme *Requiem pour le Lac Osisko* (1985) ou la *Grande Cadence* (1984), la troupe des Zybrides, à l'origine du Petit Théâtre, a clamé haut et fort la nécessité d'ouvrir les yeux sur les problèmes de pollution.

Aujourd'hui labellisé Scène écoresponsable niveau or, le Petit Théâtre et son équipe jeune et engagée ont à cœur de suivre les traces des personnes qui les ont précédés. Cette reconnaissance récompense tous leurs efforts visant à réduire l'usage de plastique, à recycler et réemployer au maximum, à acheter local, à repenser leurs manières de consommer, à optimiser leurs transports, etc. Au-delà de la responsabilité environnementale, cette reconnaissance officielle souligne aussi l'engagement social, une valeur que le Petit Théâtre porte dans son ADN depuis le début. L'équipe travaille avec et pour la communauté,



CAMILLE BARBOTTEAU

accompagnant les artistes de la relève. Elle a mis en place une billetterie solidaire, programmé des spectacles engagés et travaille à l'inclusion des populations rurales, des minorités, des jeunes, etc. L'équipe est bien fière de ces accomplissements et est toujours stimulée à l'idée d'améliorer ses pratiques.

Pourtant, le chemin reste encore long et nécessite d'interroger le modèle culturel actuel. Quand on sait que ce sont les déplacements qui pèsent le plus lourd sur la facture, il semble insensé de vouloir accueillir toujours plus de monde, de programmer des artistes internationaux et d'organiser des tournées colossales. Si l'on veut atteindre

des objectifs de sobriété et léguer un avenir durable aux générations futures, il va falloir repenser ce modèle qu'il est aujourd'hui difficile de ne pas nommer « industrie », mais qui est aussi la plus belle des vitrines pour entamer une évolution des consciences.

Et les choses changent petit à petit. Chaque année, le réseau Scènes écoresponsables s'agrandit pour regrouper aujourd'hui 76 salles au Québec. Dans la région, notons la récente accréditation du Théâtre du Rift à Ville-Marie, mais aussi l'engagement de nombreux festivals comme H₂O, le FME, etc. Toutes ces initiatives sont à saluer et incitent à se réjouir de la prise de conscience du monde de la culture.

Envie de contribuer à la protection de l'environnement? **Devenez membre !**



CREAT
Conseil régional
de l'environnement
de l'Abitibi-Témiscamingue



819 762-5770

info@creat08.ca
www.creat08.ca





SPÉCIAL ARTS DE LA SCÈNE

Massive (Frédéric Massicotte)

COURTOISIE DU COMITÉ ORGANISATEUR DE L'IGLOOFESSE

IGLOOFESSE : DJ ET MUSIQUE ÉLECTRONIQUE À LEUR MEILLEUR

DOMINIQUE ROY

Ils habitent à Rouyn-Noranda. Ils ont 19 et 20 ans. Ils partagent une passion commune pour la musique électronique. Voilà ce qui a mené Frédérik Massicotte, Adam St-Pierre, Antoine Goulet, Jean-Simon Lavoie, Alexis Giguère, Logan Guimond, Antonin Bilodeau, Sacha Talbot, Édouard Beauvais, Étienne Goulet et Léonard Lacasse à former un comité organisateur pour créer un événement extérieur unique dans la région. La première édition du Igloofesse s'est ainsi déroulée le 2 janvier dernier dans une ambiance des plus électrisantes.



MILAN ROY-GAUDET

Espace extérieur aménagé, horaire des DJ, page Facebook, logo, liste d'invités VIP, règles et code de conduite bien établis, commanditaires pour le prêt de matériel et d'équipement, DJ Booth portatif construit sur mesure, son, lumières, décorations et thématique vintage, tout y était... L'événement avait beau être privé, il n'en demeure pas moins que le comité organisateur avait bel et bien pensé à tout pour accueillir sa centaine d'invités et faire de cette journée un moment mémorable.

UNE VERSION RÉGIONALE

L'Igloofesse de Rouyn-Noranda s'est inspiré de l'Igloofest de Montréal, un festival urbain de musique électronique qui a lieu en janvier, depuis 2007, et qui propose une programmation hivernale extérieure dans le Vieux-Port, site aménagé pour accueillir DJ et foules dansantes. C'est ce style d'événement que ce groupe de jeunes adultes de l'Abitibi-Témiscamingue voulait reproduire, mais en version réduite. « On n'a pas vraiment ça en Abitibi de festival ou de show de DJ. Il y a des soirées, comme au Paramount ou dans les bars, mais pas vraiment de journée dédiée à ça. Nous autres, on a décidé qu'on voulait le faire pour nos amis et aussi pour la communauté de DJ de l'Abitibi et de Rouyn », explique Adam St-Pierre. « Le moment a aussi été choisi pour se rassembler entre amis parce qu'il y en a plusieurs qui sont aux études à l'extérieur et qui revenaient chez eux pour les vacances », ajoute Frédérik Massicotte. Ce sont donc les amis et les familles des membres du comité organisateur et des DJ qui faisaient partie de cette liste VIP.

Comme ils étaient limités dans le temps, question d'esquiver tout le tralala associé à l'organisation d'un événement public, ils ont opté pour une première édition dans une cour privée. D'ailleurs, l'adresse du festival n'a été dévoilée que la veille, pour éviter que les amis des amis se pointent sans invitation.

UNE PLANIFICATION BIEN RODÉE

De 13 h à 23 h, les DJ se sont succédé à la table de mixage de la scène Coca-Cola : Chef Pulio (Jules Thibault), Goulag (Antoine Goulet), Massive (Frédérik Massicotte), DJ Léo (Léonard Lacasse), Jeyric (Jérôme Ricard), Beauvais (Édouard Beauvais), Tillgone (Étienne Goulet), Cooking (Sacha Talbot et Adam St-Pierre) et Villz (Christophe Villeneuve). À ces DJ en début de carrière s'ajoutaient aussi des noms plus connus, des habitués du mixage en Abitibi, notamment Land (Johnathan Landriault), Morinoz (Jason Morin) et Krabber (Thomas Laverdière).

Des règles strictes et bien définies ont été envoyées aux personnes invitées quelques jours avant l'événement. Entre autres, on leur demandait de s'habiller chaudement en privilégiant tout ce qui est coloré et vintage, d'arriver tôt pour le premier set à 13 h, d'apporter consommations et nourriture puisque rien n'était vendu sur place et de prévoir un conducteur désigné. Il était aussi précisé que la musique serait coupée à 23 h, qu'il n'y avait pas d'after sur le site, qu'un feu extérieur était prévu et qu'il ne s'agissait pas d'un open ouvert à tout le monde.



COURTOISIE DU COMITÉ ORGANISATEUR

Frédérik Massicotte et Adam St-Pierre se disent vraiment satisfaits. Tout s'est déroulé comme prévu, sans bécasse et sans débordement. Plus d'une centaine de personnes ont circulé sur le site au cours de la journée et de la soirée. Ils ne cachent pas leur envie de refaire un tel festival éventuellement, en y apportant quelques améliorations. Un événement public pourrait aussi voir le jour.

ENCORE ET TOUJOURS, METALLICA

GABRIEL POIRIER

Chaque semaine, William, Talie et Philibert se réunissent chez Danick pour interpréter les morceaux de leur groupe favori, Metallica. Individuellement, ce sont quatre jeunes en pleine adolescence; ensemble, ils forment le groupe Weledtrica, un quatuor à l'image de leur idole de la Californie.

Cette histoire serait banale si elle se déroulait au zénith de la carrière de Metallica. Elle se déploie toutefois à Rouyn-Noranda en 2024, plus de 40 ans après la sortie de l'album *Kill 'Em All*. Qu'est-ce qui peut bien expliquer cette force d'attraction?

« On voulait poursuivre les traces de Metallica, répond le chanteur et guitariste, William. J'essaie d'être identique à James Hetfield quand je joue ses chansons. Je veux avoir le même grain de voix et la même façon de jouer. »

William est le fondateur de Weledtrica avec son complice Danick, également guitariste. C'est ce premier qui a transmis sa passion de la musique au second. « Il jouait "Nothing Else Matters" et je trouvais ça incroyable, précise Danick. C'est comme ça que j'ai découvert Metallica. »

« On se voit tous les jours à l'école, mais ce n'est pas le même sentiment, renchérit la batteuse, Talie. On pratique l'une de nos passions quand on joue. J'aime beaucoup mieux faire de la musique que d'être à l'école. »

INCONTOURNABLE

Comme William, Danick et Talie, l'auteure Louise Girard, qui rédige le second tome de *L'évolution du métal québécois*, a assisté l'été dernier au double concert offert par Metallica au Stade olympique de Montréal.

Weledtrica ou non, elle s'étonne un peu d'apprendre que Metallica captive toujours des jeunes. « Il faut quand même leur donner leurs lettres de noblesse, tempère-t-elle. Metallica a donné naissance à trois générations de *metalheads* [...] Ce sont des pionniers. »

Une lecture qui rejoint celle de Philibert. « C'est une bonne musique. Moi, j'aime le son de la guitare électrique, même si je suis bassiste. Je trouve que ça sonne vraiment bien d'agencer deux guitares, un *drum* et une basse. »

« Il y a tellement d'autres nouveaux groupes aujourd'hui, j'ai un peu de difficulté à me dire que Metallica est encore là pour les jeunes de 15 ans, enchaîne Louise Girard. Le fils d'un ami apprend à jouer du *drum* et il pratique des chansons de leur vieux répertoire [...] Je trouve ça beau que des jeunes trippent encore sur eux. »

WELEDTRICA : ENTRE PLAISIR ET DÉSIR

William, Danick, Talie et Philibert veulent s'amuser, mais ils s'autorisent aussi à rêver un peu. « La prochaine fois [que vous allez] nous voir, ce sera au Stade olympique. On espère aussi sortir un album bientôt », s'exclament William et Danick.

Weledtrica compte quatre compositions à son actif. Le prochain défi est de taille et prendra la forme d'un spectacle complet à la salle communautaire de Cléridy, le 16 mars prochain.

La barre est haute puisque les quatre ados promettent déjà d'offrir une prestation d'une heure. Un vrai concert, quoi. « On veut jouer nos chansons. Elles parlent de party, mais aussi de sujets sensibles, comme l'intimidation et le suicide. Les huit autres seront de Metallica », soufflent-ils.



COURTOISIE DE WELEDTRICA

Weledtrica a interprété les morceaux « Enter Sandman » et « For Whom the Bell Tolls », de Metallica, lors de la première édition du Festival local de Rouyn-Noranda, en novembre 2023. De gauche à droite : Danick, Philibert, William et Talie.

C'est bien peut-être bien là ce qui séduit le plus avec Weledtrica : outre la camaraderie, qui est absolue, la formation témoigne des espoirs de quatre jeunes, à un âge où tous les rêves sont permis. Metallica le clame également en chantant : « Forever trusting who we are // And nothing else matters [Faire confiance à jamais à qui nous sommes // Et rien d'autre ne compte] ».

LÀ POUR SOUTENIR LE TALENT D'ICI

PROMUTUEL
ASSURANCE

1 800 848-1531 promutuelassurance.ca

LE CALQ À LA CROISÉE DES CHEMINS : QUAND LA CULTURE DANSE AVEC L'INCERTITUDE

LESLIE MARCOUX

Dans le tourbillon du monde culturel québécois, le milieu des arts et de la scène se retrouve actuellement à un carrefour délicat, oscillant entre l'excitation de l'avenir et l'incertitude qui plane sur le financement provenant du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ). C'est dans ce contexte mouvementé que les actrices et acteurs du milieu artistique préparent fiévreusement leurs dossiers pour la nouvelle demande de financement au soutien à la mission des organismes, dont la date limite d'inscription a été fixée au 1^{er} février 2024.

Créé il y a déjà trois décennies, le CALQ a joué un rôle majeur dans l'essor des arts et de la culture au Québec. Doté d'un jury composé de pairs, son objectif était de propulser les arts et la culture vers l'excellence, un pari ambitieux qui a marqué le début d'une ère nouvelle.

Il y a six ans, les diffuseurs, qui ne relevaient pas du Conseil des arts, ont vécu une transformation majeure lorsque leurs demandes de financement ont été transférées au CALQ, au lieu d'être acheminées aux différents ministères. Cette transition a provoqué une onde de choc qui a suscité des inquiétudes, en raison de l'annonce de coupes, et des levées de boucliers. Cependant, la solidarité des actrices et acteurs du milieu de la diffusion a prévalu, évitant ainsi les coupes redoutées. Il s'agit d'une équation complexe dans une région aussi particulière que l'Abitibi-Témiscamingue.

La pandémie est venue ajouter une nouvelle couche d'incertitude, repoussant de deux ans les nouvelles demandes de financement. Avec une période d'attente de six ans, l'anxiété règne à l'approche de cette nouvelle

étape cruciale. Presque un mois de travail à plusieurs mains dans le dossier, une course contre la montre pour les actrices et acteurs culturels qui se demandent quel sera le verdict et comment la redistribution des cartes touchera les différents centres.

Cette année, le nombre de demandes est important, et le suspense entoure le budget qui sera dévoilé en mars. Les actrices et acteurs du milieu retiennent leur souffle jusqu'à l'été, quand ils recevront la réponse qui déterminera leur trajectoire financière. Les nouveaux critères d'admissibilité ajoutent un niveau de complexité : l'évaluation des efforts consacrés à l'écoresponsabilité, l'inscription à la plateforme Creative Green et la compilation des données, ainsi que l'adoption d'un plan d'action de développement durable d'ici 2028.

La qualité artistique étant évaluée au deuxième tour par des pairs, artistes et diffuseurs, il s'agit d'une évolution bienvenue vers une approche plus subjective et artistique. Cependant, cette nouvelle méthode risque de faire perdre des plumes à certains, car la performance devient un critère déterminant, et les chiffres d'assistance et de revenus sont inévitablement liés à la population desservie.

En parlant de population, le défi de l'équité se pose avec acuité. Les petits centres culturels dans des zones faiblement peuplées se retrouvent face à une incertitude redoutable. La nouvelle politique axée sur le rendement, l'équité, la sécurité et l'écologie pourrait bien mettre à rude épreuve ces centres qui, malgré leur importance, pourraient être fragilisés par le manque de personnel.



INES ARRESTEILLES

Papillon

L'audit organisationnel poussé n'a fait qu'ajouter à la pression ambiante, mais si leur demande est acceptée, les actrices et acteurs culturels se trouveront dans une position sécuritaire pour une période de quatre ans, alors qu'aucune autre demande ne sera formulée pour les activités de base. Les diffuseurs, les centres d'artistes et les centres musicaux de la région se préparent à affronter l'avenir avec une inquiétude palpable.

Dans ce climat d'incertitude et d'attente, le monde culturel québécois se trouve à un tournant décisif. L'équilibre entre l'excitation face à l'avenir et l'angoisse de l'inconnu s'impose comme le leitmotiv de cette période charnière. Espérons que, malgré les défis, l'art continuera à fleurir dans notre région, porté par la passion et la détermination de celles et ceux qui le créent et le soutiennent.

Le Centre d'art présente...

Stephen Pon

DU 18 JANVIER AU 25 FÉVRIER

Mardi et mercredi: 9 h à 12 h et 13 h à 17 h
Jeudi: 12 h à 20 h
Vendredi: 12 h à 17 h
Samedi et dimanche: 10 h à 15 h

CENTRE D'ART
LIEU DE DIFFUSION SPÉCIALISÉ EN
MÉTIER D'ART DE LA SARRE

Ville de
La Sarre

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

CITÉ POLAIRE : PLACE À LA FÊTE!

GABRIELLE IZAGUIRRÉ-FALARDEAU

Quatre ans se sont écoulés depuis la dernière édition des Nuits polaires à Val-d'Or, mais la population semble en avoir gardé un agréable souvenir : « À un moment donné, ma collègue Geneviève a publié sur Facebook un souvenir où on dévoilait la première édition des Nuits polaires, mais les gens n'ont pas compris que c'était un souvenir. Ils cherchaient des billets! On a senti qu'il y avait un désir que ça revienne », raconte Stéphanie Poitras, coordonnatrice à la programmation culturelle pour la Ville de Val-d'Or. Le temps de réunir un nouveau nom, un nouveau site, une nouvelle identité visuelle et une programmation aussi actuelle qu'éclectique, la Cité polaire est née, conservant l'esprit nordique et festif des Nuits polaires, mais dans une formule entièrement renouvelée.

MÊME OBJECTIF, NOUVELLE MOUTURE

« Le côté nordique de notre région, si on ne l'aime pas, le temps peut être vraiment long », déclare Stéphanie, qui souligne que l'offre de loisirs hivernaux est très axée sur les sports physiques ou motorisés, avec peu d'occasions de profiter de l'extérieur dans une perspective culturelle. Les Nuits polaires voulaient pallier ce manque et la Cité polaire s'inscrit dans la même volonté : « fêter le frette » à travers le partage de moments uniques et mémorables.

Pour ce nouvel événement, l'équipe du Service culturel a tissé des liens étroits avec le Festival de la relève indépendante musicale en Abitibi-Témiscamingue (FRIMAT), dont elle emprunte d'ailleurs le site : la réserve à minerais de la Cité de

l'Or. En campant sa programmation sur ce site patrimonial, la Cité polaire permet au public d'investir les lieux hors de la saison touristique pour le redécouvrir dans une heureuse combinaison de froid hivernal et de chaleur humaine. La collaboration avec le FRIMAT ne s'arrête toutefois pas là, puisque l'équipe du festival assurera aussi la gestion des bars. « On collabore avec eux pendant l'année, on s'aide dans l'écologie des programmations pour éviter les redondances. Leur public est aussi le nôtre, ce ne serait juste pas logique de ne pas travailler ensemble. Ça permet de profiter des expertises de chacun et de leur donner une visibilité en dehors du déroulement du festival », détaille Stéphanie.

UNE PROGRAMMATION QUI RÉCHAUFFE

Les 1^{er} et 2 mars, sous l'égide de l'animatrice, la drag queen valdorienne Lady Frencheuse, se relayeront Valaire, Comment Debord, LUMIÈRE, Easy Tiger, Ping Pong Go et Code Kidam, alors que la DJ rouynorandienne Mamiilou sera derrière les platines pour faire danser le public avant et après les prestations. « On est super fiers de la programmation parce que c'est vraiment des gros coups de cœur qu'on a réussi à rassembler avec un équilibre intéressant au niveau des styles, des choix musicaux », souligne Stéphanie.

Pour boucler la boucle des nouveautés, l'organisation propose une identité visuelle réalisée par Olivier Ballou, artiste originaire de Val-d'Or, dont la bande dessinée romanesque *Val-d'Or Néon* avait fait forte impression sur l'équipe organisatrice.



MARIE-CLAUDE ROBERT

« On aimait beaucoup son côté rétrofuturiste. Ce qu'on voit, c'est la première esquisse, il a tout saisi : la Cité de l'or, le party, l'hiver, le côté *vintage* », se réjouit Stéphanie. Peu importe leur âge, celles et ceux qui se sentent jeunes de cœur et d'esprit, avides de rassemblements et de découvertes musicales, sont conviés à la fête.

Les billets sont disponibles sur TicketAcces.net via le Service culturel de la Ville de Val-d'Or.

Au Centre d'exposition d'Amos...

PANDO
JEFFREY POIRIER

26 JANVIER AU 24 MARS 2024



PANDO, 2022 © JEFFREY POIRIER

LA MÉMOIRE DES RUINES
ÉMILIE B. CÔTÉ | ÉDITH LAPERRIÈRE

26 JANVIER AU 17 MARS 2024



LA MÉMOIRE DES RUINES © ÉMILIE B. CÔTÉ ET ÉDITH LAPERRIÈRE

Activités

22 FÉVRIER

GRATUIT | 13H À 14H30

Café, lecture et archives sur le thème de la forêt. Visite de l'exposition de Jeffrey Poirier, lecture d'extraits de *L'homme qui plantait des arbres* de Jean Giono et découvertes d'archives liées à la forêt de notre région.

27 FÉVRIER

ENFANTS DE 7 À 12 ANS | GRATUIT | 10H À 12H

Atelier créatif de la relâche. Exploration de la technique de l'estampe inspirée de l'exposition *La mémoire des ruines*.

29 FÉVRIER

ENFANTS DE 7 À 12 ANS | GRATUIT | 18H30 À 20H

Cinéma pyjama de la relâche.

Vous pouvez désormais vous inscrire aux activités du Centre d'exposition d'Amos via TicketAcces!

ticketaces.net | jennifer.trudel@amos.quebec | 819 732-6070, poste 404

Grâce au soutien financier du
CALQ



Centre d'exposition d'Amos
222, 1^{re} Avenue Est | 819 732-6070

VILLE
D'AMOS

LE RAYONNEMENT DU JAMAIS LU DE RETOUR EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

GABRIELLE DEMERS

Le Festival du Jamais Lu met en lumière de nouveaux textes théâtraux ainsi que de nouveaux et nouvelles dramaturges. Ayant ses antennes à Montréal et à Québec, il voyage aussi un peu partout dans la francophonie. Une division du festival, le Festival du Jamais Lu Mobile, quant à lui, s'établit dans quatre régions du Québec : en Estrie, en Gaspésie, au Saguenay-Lac-Saint-Jean et en Abitibi-Témiscamingue. À sa première édition, c'est le texte *Un coin jeté dans l'nord*, d'Alexandre Castonguay et de Nicolas Lauzon, qui a été offert au public, sur les planches de l'Agora des Arts. Pour la deuxième édition, un texte d'Isabelle Rivest sera présenté.

Cette occasion de construire un réseau de dramaturges, Isabelle Rivest l'apprécie beaucoup. Marcelle Dubois, la directrice artistique et générale du Jamais Lu, tient à libérer la parole des autrices et auteurs de théâtre, tant à Montréal qu'à Québec, mais aussi « en région ». La nature profondément culturelle de l'Abitibi-Témiscamingue, sans oublier le succès de 2022 du Jamais Lu Mobile, en fait donc un pôle de choix pour l'édition 2024.

NOS MÈRES MEURENT (ET NOUS N'Y POUVONS RIEN)

Isabelle Rivest a toujours écrit. Depuis qu'elle est toute petite, elle couche sur papier ses moments de vie, pour prendre du recul et mieux les saisir. Cette fois-ci, elle a écrit sur la disparition. Dans sa vie, elle a récemment accompagné sa

mère dans la perte de ses repères cognitifs. Cette expérience bouleversante, intime et majeure lui a inspiré la pièce *Nos mères meurent (et nous n'y pouvons rien)*. Il était important pour elle de parler de la disparition, celle qui éclipse la mort même, celle qui se déploie à petit feu et qui sépare les êtres qui s'aiment. Son texte devient porteur de grandes émotions, celles que nous rencontrerons toutes et tous un jour : la peine, la perte, les bras qui se ferment sur le vide. Malgré la tristesse du texte, l'écriture vive, sentie et lumineuse d'Isabelle Rivest offre un tableau humain poignant et nécessaire.

CRÉER POUR SE TRANSFORMER

C'est l'Agora des Arts qui accueillera encore l'équipe du Jamais Lu Mobile, le 7 février à 19 h. Interrogé sur l'intérêt que porte l'Agora au Festival, Adam Faucher, le directeur artistique répond qu'« il n'y a rien de plus déterminant pour un auteur ou une autrice que de se confronter à un premier public. Est-ce que le public va comprendre le fond? Aimer la forme? Cette première rencontre permet aux auteurs et autrices de savoir ce qui fonctionne et ce qui fonctionne un peu moins dans leur texte. Ce Festival n'a pas la prétention de présenter des œuvres finales, mais plutôt en chantier. Et ce que l'Agora des Arts aime de cet événement, c'est permettre aux artistes d'avoir une tribune dans un contexte de laboratoire ».



JUSTINE LATOUR

Isabelle Rivest

Cette rencontre avec le public se fera par la mise en lecture du texte. Nous pourrions donc recevoir ce texte un peu comme une confidence, les déplacements sur scène n'étant pas précisés. L'importance de l'oralité et du laboratoire de création stimule beaucoup Isabelle Rivest, qui explique que l'espace qu'offre le Jamais Lu, c'est un espace où l'on peut se tromper. On entend, on reçoit son texte et on le comprend encore mieux.

Je peux cependant vous assurer qu'aucune note ne sonne faux dans ce texte théâtral très sensible et d'une grande beauté.

Profitez de l'hiver à Rouyn-Noranda

- Aires de glisse
- Sentiers de motoneige
- Sentiers de raquettes
- Pistes de ski alpin et planche à neige
- Patinoires extérieures
- Sentiers de randonnée
- Sentiers de ski de fond
- Fête d'hiver

Ville de Rouyn-Noranda

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

FICELLE, DU THÉÂTRE FAMILIAL DONT VOUS ÊTES LE HÉROS

CLAUDINE GAGNÉ

Ficelle, une pièce de théâtre captivante destinée aux enfants, transporte son public dans un monde enchanté. La compagnie de production Pixel d'étoile, à l'origine de cette création, utilise des moyens technologiques et novateurs afin de rendre l'expérience unique. Découvrez ce qui se trouve au cœur de cette aventure céleste interactive.

UNE PRODUCTION DONT VOTRE ENFANT EST LE HÉROS

La pièce de théâtre, qui entreprend une tournée en Abitibi-Témiscamingue du 28 février au 4 mars, s'adresse aux familles dont les enfants sont âgés de 5 à 12 ans. « Ce qu'il y a de particulier avec cette production, c'est qu'il s'agit d'un ciné-théâtre interactif. D'une part, il y a un écran de cinéma où défile l'histoire en format animé, en plus d'avoir une comédienne qui fait de la médiation avec le public, ce qui rend l'expérience interactive et l'histoire unique », explique Mathieu Larochelle, chef de division du Théâtre des Eskers à la Ville d'Amos.

INITIATION AU THÉÂTRE POUR UN PUBLIC DE TOUS ÂGES

Dans l'aventure de *Ficelle*, le public est appelé à tout moment à aider le personnage principal dans sa quête. Ainsi, d'une représentation à l'autre, l'histoire de *Ficelle* est unique. Toujours selon Mathieu Larochelle, qui a programmé la production au Théâtre des Eskers, « il s'agit d'une bonne initiation à la salle de spectacle pour les enfants ». Voilà donc une belle façon de transmettre l'art théâtral aux enfants, les vôtres ou ceux de votre entourage.

UNE EXPÉRIENCE PLUS QUE 360 DEGRÉS

En plus de produire des pièces de théâtre de grande qualité, la compagnie Pixel d'étoile publie des livres pour enfants. Ces œuvres mettent en lumière les mêmes personnages qui se trouvent au cœur de leurs pièces de théâtre. Mathieu Larochelle, père de deux garçons en bas âge, confirme : « Cela permet une expérience 360 degrés pour toute la famille. Il s'agit d'un bel



JOËL PROULX BOUFFARD

éveil à l'art vivant, mais également et à la littérature. Les enfants s'attachent aux personnages et poursuivent d'autres quêtes avec eux, mais à la maison. »

UNE INTERROGATION POÉTIQUE AVEC FICELLE

En plus de sa nature technique unique, *Ficelle* aborde des thèmes importants, soit l'appartenance, l'amitié et le courage. Une question émerge de la production : peut-on réellement retenir un cœur qui semble appartenir à la lune? L'interrogation poétique de *Ficelle* introduit une dimension émotionnelle profonde dans l'histoire.

Ainsi, la trame narrative lance le personnage dans une quête extraordinaire, jalonnée d'embûches et de découvertes. À travers cette aventure, le jeune public accompagne *Ficelle* dans sa recherche identitaire, explorant avec elle les mystères de son être profond.

La pièce *Ficelle* se distingue grâce à un savant mélange de fantaisie, d'aventure et de messages profonds. De cette façon, les enfants et leur famille sont conviés à une expérience théâtrale inoubliable. Le passage de *Ficelle* en Abitibi-Témiscamingue débute le 28 février à Ville-Marie, se poursuit le 1^{er} mars à Rouyn-Noranda au Théâtre du cuivre, puis le 2 mars à Amos au Théâtre des Eskers, le 3 mars à Val-d'Or au Théâtre Télébec, avant de terminer sa course le 4 mars à La Sarre à la salle Desjardins.

JEAN CARON
PRODUCTIONS VIDÉO - PHOTOGRAPHIES

jeancaron41@gmail.com

819 333-0134

UNE PREMIÈRE MISE EN SCÈNE SIGNÉE KARINE MCFADDEN

DOMINIQUE ROY



En haut, de gauche à droite : Valérie Bellehumeur, Cindy Paquin et Joanne Bergeron
En bas, de gauche à droite : Mathieu Bourque, Karine McFadden et Émile Barrette

Le Théâtre de la Loutre revient sur la scène du Rift du 1^{er} au 3 février avec une comédie de Yves Amyot. La pièce *Bonnie et Claud* raconte l'histoire d'un couple qui vient tout juste de commettre un vol de banque, mais pour une bonne cause. Le vol tourne mal et la suite des événements se complique pour eux.

La scène réunit des habitués, des comédiennes et comédiens qui n'ont plus besoin de présentation en théâtre amateur au Témiscamingue : Cindy Paquin, Émile Barrette, Mathieu Bourque, Joanne Bergeron et Valérie Bellehumeur. Christine Nadeau assure la direction artistique. Quant à la mise en scène, voilà une nouveauté... Karine McFadden, mieux connue comme comédienne, relève le défi d'une première mise en scène du Théâtre de la Loutre depuis le départ officiel de Réal Couture.

PARCOURS THÉÂTRAL

Pour Karine McFadden, l'intérêt pour le théâtre s'est manifesté à un très jeune âge. Avant même de commencer l'école, elle faisait des spectacles avec sa cousine lors de rassemblements familiaux. Au primaire, elle était la première à lever la main pour aller sur scène lors des spectacles présentés devant les parents. Son premier cours officiel, elle l'a suivi au secondaire, à l'école Marcel-Raymond, et son enseignant n'était nul autre que Réal Couture. C'est à son retour des études postsecondaires qu'elle a fait son entrée au Théâtre de la Loutre comme comédienne.

LA RELÈVE

Réal Couture préparait sa retraite depuis quelques années déjà. Karine McFadden faisait donc partie de cette relève qu'il a initiée au métier. « Ce n'est pas juste moi. Je ne prends pas la relève de Réal. C'est plus un *trip de gang*. Je n'aime pas ça dire que je prends la relève de Réal. Ça me stresse trop. Je ne veux pas de toute façon. Ça fait quelques années que je suis à côté de lui, que je l'aide pour le texte, les costumes. Mais je ne suis pas la seule. »

UNE PREMIÈRE EXPÉRIENCE

Cette première mise en scène, Karine McFadden la signe donc de façon autonome, mais elle ne considère pas que cette responsabilité repose entièrement sur ses épaules. « Oui, je suis chargée de la mise en scène, mais j'ai l'équipe en arrière de moi, elle a son mot à dire. On me donne un coup de main un peu partout. C'est vraiment un *trip de gang* ». D'ailleurs, le metteur en scène retraité n'est pas loin derrière elle. Dans l'ombre, il assure un rôle de mentor pour guider et rassurer celle qui avoue être très « insécure » dans ses nouvelles fonctions. Elle baigne dans la nouveauté tout en jonglant avec les mille et un détails : décor, costumes, éclairage, son... Elle se dit chanceuse d'être entourée de gens d'expérience pour cette première fois où tout est apprentissage.

« Le metteur en scène, c'est le *fan* fini numéro 1 des comédiens. Tu vois le départ et tu vois l'évolution jusqu'à la fin. Tu vois comment ils ont transformé leur personnage. C'est ça que j'aime de la mise en scène. J'adore être assise et les regarder jouer. » En fera-t-elle son loisir de prédilection? « J'adore ça. Je suis une passionnée, mais je ne suis pas dans la même *braquette* que Réal. Il y en a d'autres aussi qui sont intéressés par la mise en scène. Ça prenait quelqu'un pour lancer ça. J'ai dit OK, mais ça se peut que je retourne jouer éventuellement. Ça se peut que je sois celle qui s'occupe des décors ou des costumes. J'aime particulièrement les costumes. Je pense qu'il y a assez de monde autour de la Loutre pour qu'il y ait un roulement de tout ça. »



DES REPÈRES COMME DES ÉTOILES

GABRIELLE DEMERS

Mélanie Nadeau est une artiste multidisciplinaire bien connue (et reconnue!) en Abitibi-Témiscamingue, et maintenant partout dans la province. Par exemple, elle a promené son spectacle de contes *L'empereur : Épinettes et maïs soufflé* jusqu'à la Place des Arts de Montréal. Elle est tour à tour conteuse, conceptrice, animatrice et comédienne.

Mélanie Nadeau offre toujours un travail profondément humain. C'est la force de sa signature visuelle et théâtrale. Ses personnages sont colorés, ludiques, drôles et attachants, mais surtout humains. Ils nous ramènent à notre propre humanité, et provoquent nos propres questionnements. Les émotions éclatent comme du maïs soufflé et la vulnérabilité côtoie les grands éclats de joie pure.



CHRISTIAN LEDUC

CRÉATION D'UNIVERS

Si elle se définit comme créatrice d'univers et de personnages, l'artiste n'hésite pas à investir sa personnalité dans ses œuvres. Sa grande sensibilité transparait dans tout ce qu'elle fait. Elle rejoint ainsi un public varié, mais toujours séduit. Son plus récent travail, *Repère*, est une suite photographique réalisée avec Christian Leduc. Elle construit l'univers, le lieu, la pièce, le personnage, l'humanité et l'émotif. Elle offre une narrativité visuelle très forte, qui se passe de texte ou de descriptif. Tout est là, tout se pose dans la photo, et le public évolue au fil des images, avec les images, recevant l'émotivité théâtrale de plein fouet.

Il est impossible de demeurer de glace devant le travail de Mélanie Nadeau, tant ses bribes d'univers sont évocatrices. C'est ce contact avec le public qu'elle cherche à créer. Elle explique qu'elle expose « en lien avec [s]on émotivité, [s]on besoin de toucher les gens, au risque d'en être émotive [elle]-même ». L'émotion nourrit son travail et sa relation au public.

LE DÉPOUILLEMENT

Dans sa série photographique *Repère*, Mélanie Nadeau se positionne elle-même et se questionne. Elle met en lumière la partie d'elle qui demeure dans ses personnages, et nous assistons à un dépouillement sincère et intime. L'artiste apprivoise la vulnérabilité par ses personnages, et elle nous permet d'assister à cette introspection métaphorisée. Clownesque et coloré, son personnage va vite devenir autre, devenir elle, et les questionnements auxquels nous assistons ne nous laissent pas dans l'indifférence. Ce que pense exactement le personnage de Mélanie n'a pas d'importance. C'est toute la place qui est laissée à nos propres pensées, à notre identification qui rend la série *Repère* très forte. Le public est projeté dans sa propre émotivité, en écho cathartique à celle du personnage.

La force lumineuse de Mélanie Nadeau réside dans sa capacité à offrir un espace dans ses œuvres pour nous, pour notre émotivité, notre propre vulnérabilité. Il y a une communion humaine entre le public et ses œuvres. Si nous avons parfois l'envie irrésistible de serrer ses personnages dans nos bras, notre propre cœur reçoit un baume, au contact de ses expositions. Comme quoi le beau dans l'humain est encore là, dans l'art, et dans les œuvres de Mélanie, comme autant d'étoiles.

L'ART DE SE METTRE EN SCÈNE : LE THÉÂTRE AMOSSOIS

CARMEN ROUSSEAU



Nombre d'entre vous ont sans doute participé à de petits sketches lorsque vous fréquentiez l'école primaire. Les personnes plus âgées se rappellent sans doute les spectacles auxquels toute la paroisse assistait lors de la « fête de M. le curé! » Quelle fébrilité dans les coulisses! Les comédiennes et comédiens amateurs d'autrefois ont sûrement connu les mêmes émotions.

LE THÉÂTRE PAROISSIAL

À Amos, la première pièce de théâtre est jouée à la chapelle-école dès 1917 et une petite troupe est mise sur pied en 1920. Jusqu'à l'arrivée des établissements scolaires supérieurs, comédiens, metteurs en scène, concepteurs de costumes et de décors sont des amateurs auxquels des organismes locaux font appel.

Pendant plusieurs années, le même scénario se répète, quasi à l'identique : on présente des pièces du répertoire classique ou du vaudeville avec entracte musical où l'on peut entendre des talents locaux. Certains acteurs et actrices ont eu une longue « carrière » montant sur les planches à maintes reprises dans diverses pièces.

LE THÉÂTRE SCOLAIRE

Ce théâtre « paroissial » est supplanté en 1940 avec la fondation de l'École normale des filles (l'école Assomption) et le collège (le Séminaire à compter de 1951). Le théâtre fait partie des activités culturelles de ces établissements, au même titre que la musique. Costumes et décors sont de grande qualité; on y travaille pendant des mois. Les pièces sont jouées à l'auditorium de l'École normale et au gymnase du Séminaire, des lieux mieux adaptés que la salle des Chevaliers de Colomb ou la salle paroissiale qui servaient aux représentations dans les années 1920 et 1930. Le Séminaire présente plusieurs œuvres du répertoire classique de 1955 au tournant des années 1960.



Théâtre étudiant au Collège en 1942.

LES TROUPES AMATEURS

Les changements survenus dans le domaine de l'éducation au cours des années 1960 sonnent le glas des spectacles en milieu scolaire : place à des troupes amateurs ouvertes à un théâtre plus moderne. La troupe des Sans l'Sou voit le jour en 1972 et crée, l'année suivante, *La coupe Stainless*, œuvre de Jean Barbeau, auteur nouvellement arrivé à Amos. Parmi les grands succès de cette troupe, mentionnons l'opérette *La Périchole* présentée en collaboration avec la chorale Satya en 1984. *La Compagnie des Deux Temps Abitibiens*, fondée en 1984, est active pendant une dizaine d'années.

LES ARTS DE LA SCÈNE DES ANNÉES 2000

Les années 2000 voient l'arrivée d'un couple de jeunes diplômés en théâtre, Véronique Filion et Bruno Turcotte qui fondent l'École d'Art La Rallonge et les Productions du Raccourci. En 2003, ils sont à l'origine de la ligue d'improvisation Lalibaba, toujours active dans le milieu amossois. Parmi les nombreuses réalisations de Véronique et Bruno, signalons *La folle odyssée de Bernadette* et *Amos vous raconte son histoire*.

Portée par des passionnés, la création théâtrale est toujours bien vivante dans la région. Nous lui souhaitons encore de belles années à faire vibrer notre monde culturel.

PORTRAITS DE L'IMMIGRATION AU TÉMISCAMINGUE

DOMINIQUE ROY

La rencontre, l'accueil, la sincérité et l'authenticité font partie des véritables valeurs « coups de cœur » de la photographe Caroline Perron dans le cadre du projet d'exposition *L'immigration en images au Témiscamingue*. Le mandat confié : photographier une vingtaine de personnes immigrantes habitant sur le territoire de la MRC de Témiscamingue. Le but : promouvoir l'intégration des nouveaux arrivants et les aider à mieux s'établir sur le territoire tout en créant un pont interculturel entre eux et la population locale. « En rencontrant une vingtaine de personnes immigrantes par ce projet, cela permet de valoriser leur histoire et leurs succès en immigration, permettant de renforcer le bien-vivre ensemble au Témiscamingue et ainsi diminuer les préjugés envers la population immigrante », précise Véronic Beaulé, agente de développement culturel à la MRC de Témiscamingue.

L'ARRIÈRE-PLAN DE CETTE COLLABORATION

En novembre 2021, la MRC se dotait d'une Politique d'accueil et d'établissement durable des nouveaux Témiscamiens. De celle-ci découlait un plan d'action soutenu financièrement par le ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration (MIFI). L'exposition photo est donc un projet émanant de ce plan d'action travaillé par le Comité avisé en attractivité,

accueil et rétention de la MRC de Témiscamingue. Le Rift est aussi un partenaire dans cette aventure puisque sa galerie est l'hôte de l'exposition.

FLASH SUR LA PHOTOGRAPHE



Caroline Perron

FRÉDÉRIK FOURNIER

Le choix de la photographe s'est arrêté sur Caroline Perron en raison de ses origines témiscamiennes, son expérience dans le domaine, sa réputation bien établie et ses nombreux projets artistiques, dont une exposition présentée au Rift qui présentait la réalité des femmes en période postnatale.

« J'ai déménagé à Montréal pour faire un baccalauréat en criminologie à l'Université de Montréal. [...] J'ai réalisé un AEC [diplôme d'attestation d'études collégiales] en photographie au Collège Marsan pendant que je travaillais à temps plein en intervention communautaire dans le centre-ville de Montréal. » Même si elle habite aujourd'hui le quartier Verdun à Montréal, la Ville-Marienne d'origine est régulièrement de passage en sol témiscamien, notamment pour y réaliser des contrats de photographie. Elle mentionne notamment de ses collaborations avec des entreprises et des individus de l'Abitibi-Témiscamingue, comme Les Jardins Tomates et Camomille, la Boucherie des Praz, le Praz, de nombreux artistes, etc.

Photographe de terrain, elle a collaboré à de nombreux projets sur les scènes montréalaise et provinciale. D'ailleurs, un contrat pour la Société de développement commercial de la Promenade Wellington lui a permis de mieux se faire connaître dans son quartier. Ses photographies pour le Festival Présence autochtone, le Festif! de Baie-Saint-Paul, le projet Aéroports de Montréal, l'Ordre des pharmaciens du Québec, le Collège des médecins du Québec, le livre *L'Atelier* de l'artiste Marc Séguin, la victoire de la première mairesse de Montréal lors des deux dernières soirées électorales font partie de son portfolio professionnel qui est bien garni.

ZOOM SUR L'EXPOSITION

C'est à la galerie du Rift qu'il est possible d'admirer les œuvres photographiques de Caroline Perron. Le vernissage de *L'immigration en images au Témiscamingue* a eu lieu le 19 janvier dernier et l'exposition est présentée jusqu'au 9 mars.

On peut découvrir le travail artistique de la photographe Caroline Perron sur son site Web (caroline-perron.com).



Théâtre meglab hiver-printemps 2024

Chanson 24 février 20 h

Humour Michelle Desrochers 8 mars 20 h

Musique LUCA STRICAGNOLI 17 avril 19 h 30

billets en vente sur **TICKETACCES**

VILLE DE MALARTIC



CAROLINE PERRON



CAROLINE PERRON



CAROLINE PERRON



CAROLINE PERRON

Ma région
Ma musique
Ma radio



La voix du Témiscamingue

EXPOSITION PERMANENTE DU MA : **SOUS LA LUMIÈRE DU NORD**

LISE MILLETTE



GRACIEUSÉITÉ DU MUSÉE D'ART

Sous la lumière du Nord, exposition permanente du MA

Le Musée d'art (MA) de Rouyn-Noranda dévoile en février une reconfiguration complète de ses espaces et inaugure également son exposition permanente qui mettra en lumière une soixantaine d'artistes de la région.

« Des artistes originaires de l'Abitibi-Témiscamingue ou qui sont passés par la région; par eux, c'est comme si on transposait une forme de rétrospective géographique », précise le directeur général et conservateur en chef du musée, Jean-Jacques Lachapelle. C'est une carte d'œuvres ancrées dans le territoire. Par ailleurs, une identité large d'œuvres régionales est regroupée dans cette exposition permanente. On y trouvera l'Abitibi-Témiscamingue, certes, mais aussi le Nord-du-Québec, une région sœur.

« L'exposition *Sous la lumière du Nord* vise un public familial et nous avons mis plusieurs efforts pour reconstituer des symboles forts de notre habitat : des murs roses, rappelant les couchers de soleil, un tapis bleu pour évoquer les lacs, un serpent qui ramène également une symbolique propre aux Premières Nations », ajoute le directeur général.

La salle d'exposition temporaire a de plus été réaménagée en réserve ouverte au public. Environ 1400 œuvres s'y retrouvent, dans une trame de création qui va des années 1960 jusqu'en 2023. Une immersion unique permettra au public d'entrer littéralement dans la diversité artistique septentrionale. « Cette réserve sera une expérience où découvrir à son rythme, non pas dans une formule d'exposition, mais d'accès libre. Les œuvres seront moins interprétées, moins détaillées, mais elles sont là. J'avais eu l'occasion de voir ce genre d'accès en Colombie-Britannique », explique Jean-Jacques Lachapelle.

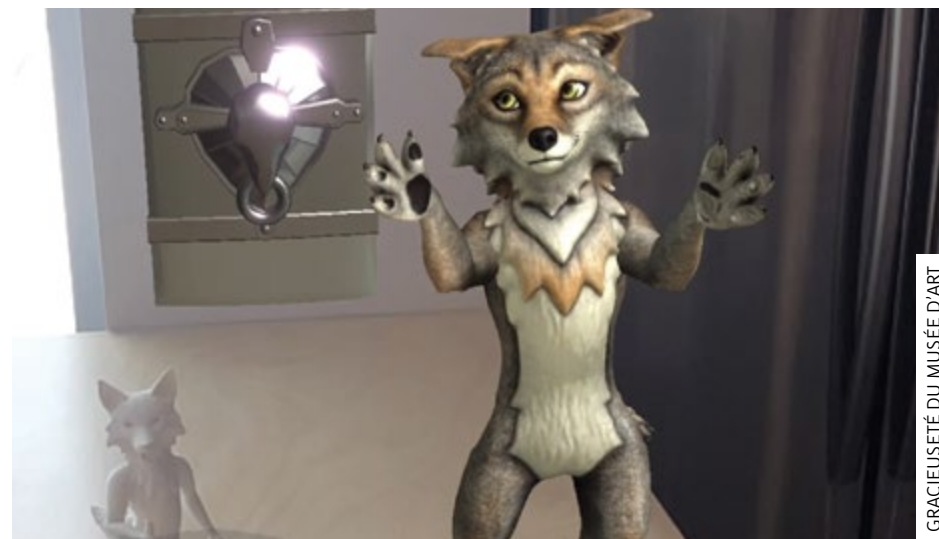
Dans ce bassin de trésors régionaux, on retrouve des œuvres des artistes suivants : Andréane Boulanger, Ariane Ouellet, Brigitte Toutant, Carole Kruger, Christian Leduc, Dominc Lafontaine, Édith Laperrière, Émilie B. Côté, Frank Polson, Jacques Baril, Louis Brien, Louisa Nicol, Nellie Tooktoo, Norbert Lemire, Raoul Duguay, Rock Lamothe, Roger Pelerin, Rose-Aimée Bélanger, Valéry Hamelin, Véronique Doucet, Virginia Pesemapeo Bordeleau, et bien d'autres.



ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC

Suzanne
BLAIS
DÉPUTÉE D'ABITIBI-OUEST

☎ 819 444 5007 (bureau Amos)
☎ 819 339 7707 (bureau La Sarre)
✉ suzanne.blais.abou@assnat.qc.ca



GRACIEUSÉITÉ DU MUSÉE D'ART

Trickster, le guide de réalité augmentée de l'exposition *Sous la lumière du Nord*

PRIX D'EXCELLENCE

en arts et culture

DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

2023

PRIX PARTENARIAT

remis par L'Indice bohémien

Le CSI Corcovado, c'est 40 ans de ...

- soutien à l'éducation
- appui à l'égalité et à l'autonomie des femmes
- support à la résilience des communautés

C'est aussi,

40 ans d'engagement par les bénévoles d'ici ;

40 ans de sensibilisation aux enjeux de demain ;

17 ans près de vous avec la librairie solidaire, un milieu de travail inclusif ;

Plus de 19 000 livres vendus par année !

Suivez nos réseaux sociaux pour découvrir toutes activités qui couvrira notre quarantième anniversaire !



LE GRANDIOSE PREMIER GALA DES PRIX RÉGAL

GABRIELLE DEMERS

C'est en novembre dernier qu'a eu lieu le premier gala des prix Régal de la Ville de Rouyn-Noranda. Ces distinctions récompenseront chaque année des artistes, des organismes, des citoyens et citoyennes, ainsi que des projets culturels qui se démarquent. Le gala remplace la remise des prix qui était présentée dans le cadre des Journées de la culture, pour offrir aux artistes une cérémonie plus solennelle de reconnaissance. La première édition a été une réussite remarquable et remarquable! En effet, l'atmosphère de la soirée de remise des prix était pétillante. Les spectatrices et spectateurs portaient des vêtements dignes de l'occasion, et la joie contagieuse a soulevé le toit du Théâtre du cuivre. Le succès de cette soirée est un gage de la qualité des artistes et des ambassadrices et ambassadeurs de Rouyn-Noranda.

LE PREMIER GALA RÉGAL

Huit trophées ont été remis, pour autant de catégories, certains étant décernés grâce au vote du public. Les récompenses suivantes ont ainsi été décernées : Arts-Affaires : Jean-François Gibson; Culture-Éducation Volet 1 : Marie-Pier Bécharde (projet Big Bang radio); Culture-Éducation Volet 2 : Jeanne Perrin et Fanny Joseph (projet PANDORE); Culture-Ruralité : Corporation de développement économique de Cadillac; Propulsion : Agora des Arts pour Les

Instantanés; Bénévole de l'année : Louise Vézina; Découverte : CopperCrib; Pilier de la culture : Charles Tanguay; Artiste(s) de l'année : Et on déjeune.

L'AGORA DES ARTS ET LES INSTANTANÉS

L'Agora des arts est un diffuseur spécialisé en théâtre de création. La mission de cet organisme sans but lucratif est d'éduquer, de sensibiliser et d'offrir une programmation novatrice. La musique a aussi sa place, mais l'endroit se veut avant tout un lieu de création. Centre de production, l'Agora veut aussi offrir aux artistes de la région la possibilité de mener des résidences de création artistique centrées sur le théâtre, tout aussi expérimental puisse-t-il être.

D'ailleurs, le projet Les Instantanés témoigne de cette volonté artistique. L'Agora invite et jumèle des artistes, des conceptrices et concepteurs, des muses... Avec une série de contraintes, les personnes participantes doivent créer un univers, un spectacle à partager. Le caractère unique, expérimental et novateur du projet rassemble le public qui est au rendez-vous à chaque nouvelle représentation. L'audace de l'Agora et ses idées éclatées servent bien le prix Propulsion.

ET ON DÉJEUNE

Le groupe Et on déjeune roule déjà sa bosse depuis quelque temps, faisant les premières parties des Shirley, par exemple, ou arpentant en solo les diverses scènes locales. Jumelés à des rythmiques accrocheuses et maîtrisées, les textes du groupe offrent un univers intimiste et poétique. En effet, selon ses propres dires, le groupe offre un son imbibé « d'une nostalgie des années 90 [et sa] musique *indie pop* aux mélodies accrocheuses se révèle tout en nuances et en brisures de rythme. On peut compter sur l'énergie contagieuse et la complicité palpable des membres pour se propulser vers l'infini. » Et on déjeune n'a rien à envier aux autres groupes actuels, bien au contraire : son originalité et un son maîtrisé en font un élément culturel actuel incontournable. Bravo pour le Régal Artiste(s) de l'année!

ERRATUM

Dans l'article consacré aux prix Régal apparaissant en page 11 du numéro précédent de *L'Indice bohémien* (décembre 2023-janvier 2024), les mentions de la région devraient être remplacées par Rouyn-Noranda. Les Régals sont en effet des prix remis par la Ville de Rouyn-Noranda.

Nous souhaitons nous excuser des inconvénients occasionnés par cette erreur.

Publicité pour L'Indice Bohémien. Le fond est noir avec un motif répétitif de 'L'INDICE BOHÉMIEN' en lettres capitales blanches et rouges. Le texte principal est en blanc et rouge :

SOYEZ VISIBLE!
RÉSERVEZ
VOTRE ESPACE
PUBLICITAIRE

direction@lindicebohemien.org

L'INDICE 
BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Suivez-nous!





L'équipe de l'Agora, de gauche à droite : Maryann Vézina, Martine Larose, Adam Faucher et Mégane C. Boudreault



Le groupe Et on déjeune

**AVIS AUX
ARTISTES!**

IB

**L'INDICE
BOHÉMIEN
DIFFUSE
VOS ŒUVRES**

redaction@indicebohémien.org

- MA RÉGION, J'EN MANGE -

PAVLOVA DE MOUSSE CHOCOLAT ET AMARETTO VALENTINO

RÉGIS HENLIN, PÂTISSIER, LES BECS SUCRÉS-SALÉS (VAL-D'OR)

INGRÉDIENTS (POUR DEUX PORTIONS)

MERINGUE

3 Blancs d'œufs
150 ml (2/3 tasse) Sucre

MOUSSE CHOCOLAT

125 ml (½ tasse) Chocolat 70 %, fondu
250 ml (1 tasse) Crème 35 %
30 ml (2 c. à soupe) Sucre
60 ml (4 c à soupe) Amaretto Valentino d'Alpha
Tango de Val-d'Or

MÉTHODE

1. Pour les meringues, monter les blancs en neige avec le sucre jusqu'à l'obtention d'une meringue ferme. Sur un papier cuisson, à l'aide d'un emporte-pièce, dessiner quatre cœurs au crayon de plomb, retourner la feuille et dresser les meringues dans les cœurs à l'aide d'une poche à douille (ou d'un sac Ziploc coupé à une extrémité).
2. Faire cuire les meringues à feu doux (225 °F ou 107 °C) pendant environ 2 heures.
3. Laisser refroidir les meringues.
4. Pour la mousse au chocolat, fouetter la crème 35 % avec le sucre.
5. Faire fondre le chocolat au bain-marie.
6. Incorporer la crème fouettée au chocolat à l'aide d'un fouet, puis ajouter l'Amaretto.
7. Garnir 2 meringues de mousse au chocolat et les recouvrir avec les 2 autres meringues.
8. Servir avec des framboises fraîches.

Régalez-vous de cette spécialité chocolatée pendant votre repas de la Saint-Valentin!

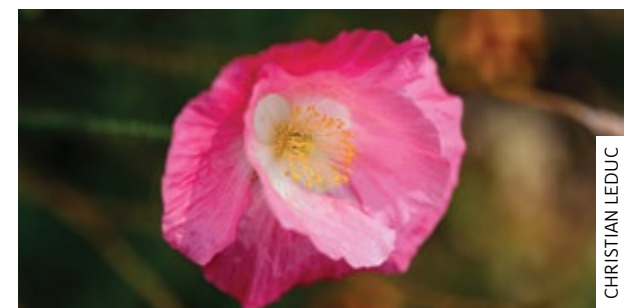


RÉGIS HENLIN



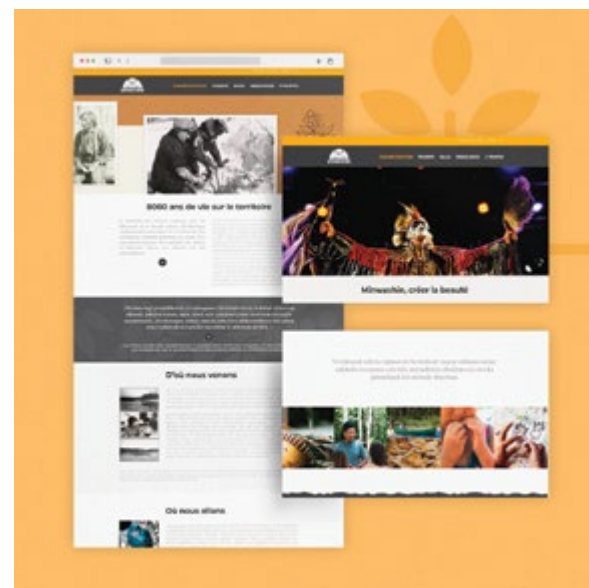
RÉGIS HENLIN

ABONNEZ-VOUS À NOTRE INFOLETTRE!
Des recettes à saveurs régionales
Des portraits de producteurs attachants
Un bottin unique en région
GOUTEZAT.COM

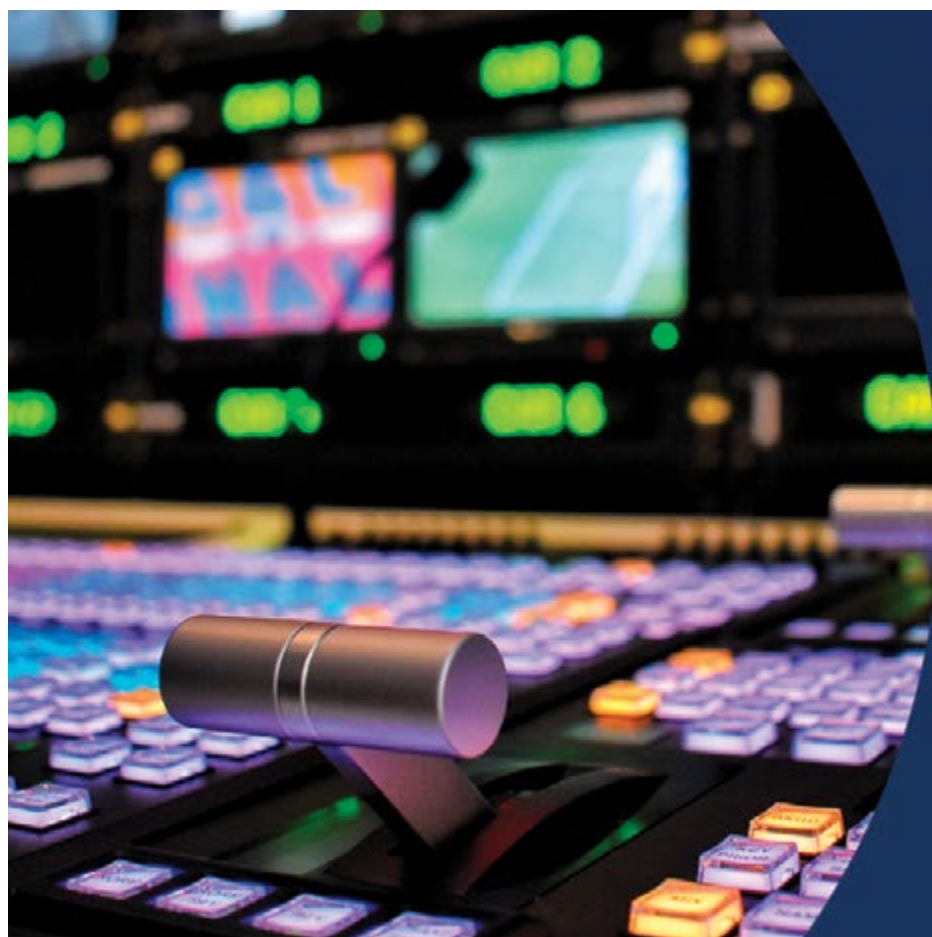


CHRISTIAN LEDUC

On s'occupe de vous !



FEUFOLLET.CA



VOS RENDEZ-VOUS D'INFORMATION
EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
12h13 et 17h58



CALENDRIER CULTUREL

CONSEIL DE LA CULTURE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

CINÉMA

Méchantes Ados

1^{er} février, Cinéma d'Amos
17 au 21 février, Le Rift (VM)

Anatomie d'une chute

4 au 8 février, Théâtre du Rift (VM)
11 et 12 février, Théâtre du cuivre (RN)

Îles grecques

7 février, Cinéma d'Amos

Ferrari

10 au 14 février, Théâtre du Rift (VM)

Bernard Émond - *Une femme respectable*

18 et 19 février, Théâtre du cuivre (RN)

Sur les routes de l'Afrique du Sud

28 février, Cinéma d'Amos

Cinéma pyjama de la relâche

29 février, Centre d'exposition d'Amos

EXPOSITIONS

Sous la lumière du Nord

(exposition permanente)
À partir du 1^{er} février, MA de Rouyn-Noranda

Faits historiques lasarrois

Jusqu'au 23 février
Société d'histoire de La Sarre

Guylaine Magny - *Éco-Graphies*

Jusqu'au 23 février
Pavillon de la Foresterie (Amos)

Karl Chevrier - *Racines plurielles*

Jusqu'au 9 mars
Centre d'exposition du Rift (VM)

Terre d'accueil

L'immigration en images au Témiscamingue
Jusqu'au 9 mars
Centre d'exposition du Rift (VM)

La mémoire des ruines

Jusqu'au 17 mars
Centre d'exposition d'Amos

Pando

Jusqu'au 24 mars
Centre d'exposition d'Amos

Les loisirs passent le temps

Jusqu'au 18 mai
Présentiel (Amos)

HUMOUR

Daniel Grenier

Jaune

1^{er} février, Théâtre des Eskers (Amos)
2 février, Salle Félix-Leclerc (VD)

Olivier Martineau et Mathieu Cyr

Avant la fin du monde
13 février, Théâtre des Eskers (Amos)
15 février, Théâtre du cuivre (RN)
16 février, Théâtre Télébec (VD)
17 février, Salle de spectacles Desjardins (LS)

Marthe Laverdière fait son show!

21 février, Théâtre Télébec (VD)
22 février, Théâtre du Rift (VM)
23 février, Théâtre du cuivre (RN)
24 février, Théâtre des Eskers (Amos)
25 février, Salle de spectacles Desjardins (LS)

Jean-Thomas Jobin

Dix Stricts Trente Thés Un
27 février, Théâtre des Eskers (Amos)
28 février, Théâtre Télébec (VD)
29 février, Théâtre du cuivre (RN)

MUSIQUE

Michel Rivard

Le Tour du bloc
3 février, Théâtre Télébec (VD)
4 février, Théâtre du cuivre (RN)
5 février, Théâtre des Eskers (Amos)

Les BB par Ludovick Bourgeois

7 février, Théâtre Télébec (VD)
8 février, Théâtre du cuivre (RN)
9 février, Théâtre des Eskers (Amos)
10 février, Salle de spectacles Desjardins (LS)

CCR Reborn - *Revue musicale*

10 février, Salle Dottori (Temiscaming)

Ensemble Allegro

10 février, Bar Bistro L'Entracte (VD)

Charles Richard-Hamelin (concert bénéfice)

22 février
Conservatoire de musique de Val-d'Or

School Supertramps Memories

21 février, Théâtre du cuivre (RN)
22 février, Théâtre Télébec (VD)

Gab Bouchard - *Grafigne*

22 février, Théâtre des Eskers (Amos)
23 février, Théâtre Lilianne-Perrault

La grande veillée du 2 Pierrots

24 février, Théâtre Meglab (Malartic)

THÉÂTRE

Théâtre de la Loutre - *Bonnie et Claud*

1^{er} au 3 février, Théâtre du Rift (VM)

Run de lait (théâtre documentaire)

2 février, Théâtre du cuivre (RN)
3 février, Salle de spectacles Desjardins (LS)

La fille du laitier

(adaptation sans paroles de *Macbeth*)
5 février, Théâtre Télébec (VD)

Festival du Jamais lu mobile

7 février, Agora des Arts (RN)

Théâtre Tout À Trac

Alice de l'autre côté
9 février, Théâtre du Rift (VM)
10 février, Théâtre du cuivre (RN)

Ladies Night, pour vous, mesdames!

14 février, Théâtre Télébec (VD)
15 février, Théâtre des Eskers (Amos)
16 février, Théâtre du cuivre (RN)

Jocelyn Sioui - *Monok Jules*

16 février, Agora des arts (RN)

Francis Veber - *Le placard*

27 février, Théâtre Télébec (VD)
28 février, Théâtre du cuivre (RN)
29 février, Théâtre des Eskers (Amos)

DIVERS

L'heure du conte : *Moridicus*

3 et 17 février, Bibliothèque d'Amos
10 février
Bibliothèque municipale de Malartic

Du pain, de la musique et de la poésie

(concert-bénéfice)
du Fonds Ange-Gardien Harricana
3 février, Théâtre des Eskers (Amos)

Jonathan Roberge

Anxiété et dépression : trouver l'équilibre
(conférence)
15 février, Salle Desjardins (LS)

La santé mentale positive avec

la Dre Nadia Gagnier
(conférence)
15 février, Salle Félix-Leclerc (VD)

Secondaire en spectacle

(finales locales)
13 février, École Iberville Finale locale
16 février, Théâtre du Rift (VM)

La rencontre/Modjidiin

(résidence de création)
24 février, Agora des Arts (RN)

Les ateliers lettres attachées :

Louis-Jean Cormier
24 février, Bibliothèque d'Amos

Pour qu'il soit fait mention de votre événement dans le prochain numéro de *L'Indice bohémien*, vous devez l'inscrire vous-même, avant le 20 du mois, à partir du site Web du CCAT au ccat.qc.ca/promotion/calendrier-culturel. *L'Indice bohémien* n'est pas responsable des erreurs ou des omissions d'inscription.

Triennale
en métiers
d'art

TMA 2024

mouvance



APPEL À PROJETS

Date limite : 28 février 2024

Le Centre d'art de La Sarre présentera sa quatrième édition de la Triennale en métiers d'art en 2024 intitulée **MOUVANCE**. De nos jours la terre est mise à rude épreuve. Dans un monde où les enjeux environnementaux sont de plus en plus préoccupants, les artisan.es professionnel.les qui participeront à la Triennale en métiers d'art 2024 seront amenés à explorer et questionner la relation complexe et passionnante entre le propos de l'œuvre et l'environnement naturel.

Véronique Trudel, responsable du Centre d'art de La Sarre, est fébrile quant à la tenue de cette quatrième édition qui témoigne de l'intérêt marqué pour l'événement qui est devenu un incontournable dans la région très couru du public. L'ajout d'une thématique pour la seconde fois, permet de lancer un défi de recherche et création aux artisan.es participant.es. « La triennale offre une superbe occasion à nos artistes de se faire connaître dans d'autres régions de la province et leur permettra d'élargir leur réseau professionnel dans l'univers des métiers d'art. De plus, la triennale constitue le seul événement de cette envergure au Québec! »

Réalisée en collaboration avec l'Espace Pierre-Debain de Gatineau, le Centre Materia de Québec et le Conseil des métiers d'art du Québec, les œuvres retenues feront partie d'une exposition collective itinérante en 2024 et 2025 après avoir été présentées au Centre d'art de La Sarre au cours de l'été 2024.

Les artistes auront jusqu'au 28 février 2024 pour soumettre leur candidature.

La sélection des artistes sera effectuée par un comité composé de pairs du milieu québécois.

Marie-France Bégis
Commissaire indépendante
Collaboration spéciale

CENTRE D'ART

LIEU DE DIFFUSION SPÉCIALISÉ EN MÉTIERS D'ART
BOUTIQUE



FORMULAIRE D'INSCRIPTION

ville.lasarre.qc.ca/culture